



LETTRE DE L'ASSOCIATION

CHARTRES

SANCTUAIRE DU MONDE

UNE SPLENDEUR, LES LUMIÈRES DE LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE CHARTRES

Chère Madame, cher Monsieur et chers donateurs,

Partager avec vous, chers lecteurs, **notre attachement et notre action pour la sauvegarde et le rayonnement de la cathédrale**, c'est non seulement un précieux lien **entre nous** mais, plus encore, un devoir envers vous.

En effet, **vous soutenez avec fidélité et conviction nos actions successives**, par vos dons et par votre présence, lorsque vous visitez ce lieu, ce haut lieu unique au monde.

Vous souhaitez poursuivre la tâche avec nous pour que rayonnent plus que jamais les lumières de la cathédrale.

Une douce lumière colorée baigne la nef, le déambulatoire et le chœur, déversée en abondance par les vitraux dont, à présent, les trois-quarts sont restaurés et protégés. Ils sont libérés, mais pas tous encore, de l'opacité due à leur grand âge. Avec votre aide, nous compléterons leur restauration.

Une autre lumière, presque virginale dans sa blancheur; ruisselle depuis les voûtes, les piliers, les parois. L'ensemble est revêtu des enduits clairs d'origine, retrouvés sous les salissures et la crasse séculaire. Ce grand chantier digne de la « Jérusalem céleste » (la cathédrale de Chartres était ainsi qualifiée par la grande universitaire Anne Prache) est conduit par l'État qui le poursuivra dans les transepts.

Enfin, **un autre rayonnement, subtil, immatériel**, nous pénètre dès les premiers pas dans le sanctuaire. Provient-il de l'harmonie des proportions? Du rythme des ogives et des nervures? De la présence, quasi sensible, du sacré? Cette beauté harmonique est difficile à dire avec nos simples mots!

Ce triple rayonnement est encore entaché par l'obscurité, choquante, par contraste, des transepts nord et sud. **Les vitraux des hautes baies attendent d'être à leur tour restaurés, après ceux de la nef et de la chapelle Saint-Piat**. Nous comptons sur vous!

Nous donnons la parole dans cette lettre à Dominique aux États-Unis et à Ludmilla en Russie. Elles fédèrent avec talent des donateurs qui unissent leur générosité à la vôtre.

Chers donateurs, avec vous, une fois encore, les lumières de Chartres seront préservées, partagées, admirées.

Chartres, sanctuaire du Monde
16, cloître Notre-Dame
28000 Chartres
France
chartrescsm@chartres-csm.org
www.chartres-csm.org



Par avance, **merci à vous tous de contribuer aux restaurations des vitraux** selon vos possibilités.

Avec gratitude déjà,
très cordialement.

Servane de Layre-Mathéus,
avec les membres de Chartres, sanctuaire du Monde.





Une vision retrouvée de la Jérusalem céleste

par **Irène Jourd'Heuil**

Conservateur des Monuments Historiques à la D.R.A.C. Centre Val-de-Loire

L'article de Jürgen Michler, paru en 1989, puis l'étude préalable de 1994, ont permis la **redécouverte de la polychromie architecturale originale de la cathédrale de Chartres**, masquée par l'encrassement du temps et deux principales campagnes de mises en couleur plus tardives, l'une médiévale, l'autre XIX^{ème}.

Si ces études démontraient que le décor original, constitué d'un enduit ocre jaune à joints blancs était assez courant au XIII^{ème} siècle, sa présence sur environ 80 % des surfaces existantes semblait en revanche exceptionnelle et faisait de Chartres une remarquable exception au sein des cathédrales gothiques, puisqu'elle conservait presque intégralement son architecture, son programme sculpté, ses vitraux, mais aussi son décor du XIII^{ème} siècle.

Pourtant, même si la restitution en couleur proposée par Michler était intellectuellement très stimulante pour l'appréhension de l'architecture gothique, que fallait-il faire de ce palimpseste complexe de décors successifs, dans le cadre d'un projet concret de restauration intérieure ? Prétendre restaurer le décor du XIII^{ème} siècle était-il une utopie, voire une tromperie ? La suppression des strates postérieures, que ce projet impliquait, était-elle, quant à elle, une atteinte à la déontologie, qui doit guider les responsables de toute restauration ?

UN ÉTAT DE CONSERVATION EXCEPTIONNEL

La Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites, dite **charte de Venise**, dit en effet que « les apports valables de toutes les époques à l'édification d'un monument doivent être respectés », et précise que « lorsqu'un édifice comporte plusieurs états superposés, le dégagement d'un état sous-jacent ne se justifie qu'exceptionnellement et à condition que les éléments enlevés ne présentent que peu d'intérêt, que la composition mise au jour constitue un témoignage de haute valeur historique, archéologique ou esthétique, et que son état de conservation soit jugé suffisant. »

Alors que les couches de polychromie qui l'ont recouvert étaient de moindre qualité esthétique et technique (de simples badigeons) et surtout largement pulvérulentes ou lacunaires, c'est l'extrême qualité d'exécution, l'homogénéité sur l'ensemble de l'édifice et **l'état de conservation exceptionnel du décor du XIII^{ème} siècle**, contemporain de l'architecture et des vitraux si préservés de Chartres, qui a conduit la conservation régionale des Monuments historiques à envisager le dégagement et la restauration de l'enduit original, en cohérence avec la restauration en cours des vitraux contemporains. Ce chantier a été suivi par un comité scientifique dédié, des archéologues du bâti et divers chercheurs extérieurs, ce qui a permis d'enrichir la connaissance de l'édifice,

de nourrir la déontologie du chantier et de guider collectivement les choix de restauration.

UNE LECTURE COHÉRENTE DE L'ÉDIFICE

Par souci d'homogénéité et d'harmonie esthétique, le parti d'intervention a notamment prévu de restituer le décor ancien, là où il était lacunaire, soit parce qu'il avait été volontairement détruit, soit parce qu'il s'était détérioré au cours du temps. Cette restitution a été jugée possible, compte tenu du pourcentage d'enduits anciens conservés, de l'homogénéité de ce décor et de sa nature qui ne pose pas de problème d'interprétation. L'objectif n'était pas de tromper le visiteur, mais de **rendre une lecture cohérente à l'édifice**, dans l'esprit de la charte de Venise qui précise que la restauration a pour but « de révéler les valeurs esthétiques et historiques du monument » et que « les éléments destinés à remplacer les parties manquantes doivent s'intégrer harmonieusement à l'ensemble, tout en se distinguant des parties originales, afin que la restauration ne falsifie pas le document d'art et d'histoire ». C'est ainsi que les restitutions, parfaitement documentées, sont également perceptibles dans leur mise en œuvre (enduit lisse badigeonné et non coloré dans la masse, comme l'essentiel du décor original, et joints dépourvus d'épaisseur). Le parti de restauration n'a, en outre, pas eu pour visée l'absolue unité de style de la cathédrale. Grâce au nettoyage soigneux des parements, différents décors médiévaux ou modernes ont été révélés, étudiés et maintenus visibles chaque fois que leur lecture le permettait. De même, la restauration du chœur XVIII^{ème} s'est imposée en raison des modifications irrémédiables qu'elle a portées à cette partie de l'édifice et à sa clôture sculptée, mais aussi en raison de l'excellent état de conservation de cet ensemble simplement encrassé et doté d'un mobilier associé.

LES RICHESSES COLORÉES REDÉCOUVERTES

Mais en dépit de l'attention constante qui a été portée à l'authenticité de la matière, une restauration de cette nature pose inévitablement aussi **des questions d'ordre esthétique et philosophique**. Certains ont ainsi dénoncé un « enfer pavé des meilleures intentions » et convoqué Cesare Brandi, notamment les pages de la Théorie de la restauration, consacrées à la patine du temps, au fait qu'on ne doit pas restaurer uniquement la matérialité des œuvres et qu'il faut aussi tenir compte des conditions du regard et préserver l'harmonie d'un ensemble, regrettant par exemple que l'on soit en train d'étouffer la note majeure de l'édifice, c'est-à-dire l'ensemble unique des vitraux.

Il est indéniable que la restauration des parements et des vitraux de Chartres transforme l'édifice et remet en question

la vision traditionnelle de la cathédrale gothique, caractérisée par des murs sombres contrastant violemment avec l'éclat des vitraux. Pourtant, alors que l'on aurait pu craindre que la couleur des murs n'affaiblisse cet éclat, la restauration permet de **reconsidérer la place de chacune des composantes de l'édifice**. Les verrières acquièrent une place nouvelle et bénéficient d'une mise en valeur quand l'obscurité de l'édifice pouvait donner le sentiment qu'elles « flottaient » comme des creux sur un fond sombre, en dehors de tout cadre. Leur richesse colorée redécouverte, à l'occasion de leur restauration, est aujourd'hui plus fortement révélée par l'enduit clair, qui réserve aux multiples couleurs du vitrail le rôle principal dans le jeu de la polychromie intérieure.

UNE VISION RENOUVELÉE DE L'ARCHITECTURE GOTHIQUE

Les vitraux peints retrouvés dans les travées occidentales aveugles confirment d'ailleurs le lien esthétique et iconographique étroit existant dans la conception des commanditaires entre architecture, vitraux et polychromie, dans une recherche d'unité décorative de la cathédrale. Le chantier nous permet ainsi **d'approcher un peu la vision de la Jérusalem céleste** que souhaitaient donner les chanoines avec une cathédrale peinte d'un appareillage idéal, tant intérieur qu'extérieur.

Ainsi, alors que la disparition de la polychromie ou de la vitrerie originales de nombre de cathédrales en appauvrit la perception, à Chartres, nous bénéficions aujourd'hui d'une vision renouvelée de l'architecture gothique, qui a retrouvé toute sa lumière.

Par les réactions parfois très vives qu'il peut susciter, ce chantier témoigne néanmoins des difficultés que peut rencontrer une restauration menée dans un contexte complexe, où se mêlent **décor, mobiliers et usages encore bien vivants**. Elle est en effet susceptible de se heurter à la perception que les visiteurs ont de l'édifice, et l'affection qu'il suscite peut en être troublée. On le sait tout particulièrement à Chartres, où avait éclaté dans les années 1970 une violente polémique autour de la restauration des verrières romanes de la façade occidentale.

Sans prétendre que la restauration de Chartres ne puisse susciter de légitimes critiques, presque inhérentes à tout chantier de restauration et aux choix qu'ils imposent, espérons qu'elle pourra rencontrer aussi quelque accueil bienveillant auprès des visiteurs de la cathédrale.

BRÈVES



Une bonne nouvelle

Fin 2017, les donateurs particuliers, et le Crédit Agricole Val-de-France, avec la Fondation des Pays de France, et les éditions du Dauphin, ont apporté les **93 000 €** nécessaires à la restauration des vitraux de la chapelle Saint-Piat. Cette restauration visait sept baies.



En 2018, priorité sera donnée aux transepts, noircis des murs jusqu'aux voûtes, tout comme les verrières hautes et basses.

Un concert et une conférence

Durant l'année écoulée, Chartres, sanctuaire du Monde a initié deux événements qui ont attiré de nombreux donateurs. **Michel Pastoreau**, historien, médiéviste et spécialiste des couleurs, a donné au début de l'été une passionnante conférence sur le « Rouge ».



Quelques semaines plus tard, le 15 septembre, 1 800 personnes ont goûté, sous les voûtes de la cathédrale, un très beau **concert de trompes** donné par le Rallye Saint-Hubert et le Bien-Aller Eurélien, à l'initiative des Trompes de France.

Visites des donateurs



Tout au long de l'année, des visites de la cathédrale sont organisées pour les donateurs afin de leur faire découvrir la restauration des vitraux, des voûtes et des piliers. Si vous êtes intéressés, n'hésitez pas à **constituer votre groupe**, et à adresser un courriel de demande à Chartres sanctuaire du Monde : chartrescsm@chartres-csm.org - 06 14 60 03 42.

Parcours musical

Tenez-vous prêt à participer, quelque part en Eure-et-Loir, à un **grand pique-nique de générosité** ponctué par un parcours musical dans un esprit Renaissance. A suivre...

Une amitié qui porte ses fruits

L'amitié entre Chartres sanctuaire du Monde et American Friends of Chartres est symbolisée par la **Charte d'Ami-tié signée en octobre 2012** pour une durée de cinq ans. Cette charte précise et détaille les missions respectives des deux associations pour la préservation de Notre-Dame de Chartres.

Le document est en cours de recon-duction pour les cinq ans à venir. Il per-met en tout cas aux deux partenaires de **travailler main dans la main** en tant que mécènes importants auprès du Ministère de la Culture.

Le bilan d'American Friends of Chartres (AFC) est plus que prometteur, et laisse présager de belles opérations. C'est ainsi qu'au 31 octobre dernier, AFC a atteint la barre du **demi-million de dol-lars levés depuis sa création en 2005**. Après avoir bouclé à 100% la restau-ration de la baie des Boulangers (baie 140), l'association est mobilisée autour d'un **nouveau projet**, et s'est fixée à nouveau l'objectif du demi-million de dollars d'ici 2022, en vue du millénaire de la cathédrale de Chartres. Le nou-veau projet vise le financement de plu-sieurs travaux de restauration.

D'IMPORTANTES RESTAURATIONS EN PROJET

Il y aura tout d'abord **deux baies du transept nord**: la baie 117 représen-tant saint Philippe, saint Jude et saint André, ainsi qu'un prêtre donateur, et la baie 125, consacrée à l'histoire de sainte Anne. Il y aura aussi la **restauration de cinq statues colonnes des 12^{ème} et 13^{ème} siècles** qui seront exposées

de façon permanente à la chapelle Saint-Piat (elles seront d'ailleurs montrées au musée de Cluny à la fin de l'année). Il y aura enfin **la scène de la Nativité du Jubé**, qui sera elle aussi visible à la chapelle Saint-Piat.

Dans le cadre de ses missions et après une première réussie au musée des Beaux-Arts de Boston, AFC poursui-vra par ailleurs la **présentation du film « Chartres, la lumière retrouvée » dans plusieurs villes des États-Unis**. Des projections sont envisagées au Métropolitain de New-York, à la cathé-drale et à la Smithsonian Institution de Washington, au centre culturel de Chicago, mais aussi à Santa Fe et à Los Angeles. Ces séances auront lieu avec le concours des consulats de France, et seront suivies de temps d'échanges.

American Friends of Chartres souhaite également amplifier la **promotion de grandes figures** qui ont contribué au rayonnement de Chartres et de sa cathédrale sur tout le continent nord-américain. Cela fut le cas récemment avec le **colonel Griffith**, qui permit d'éviter en 1944 des bombardements alliés sur la cathédrale.

Dominique Lallement



Il y a quelques semaines, American Friends of Chartres a organisé, à Boston, une soirée conférence portant sur la cathédrale et son état de conservation



Monika Riely et Dominique Lallement, l'ancienne et la nouvelle présidente d'American Friends of Chartres, lors d'un passage récent à Chartres.

Le renouveau des cloches passe par Saint-Pétersbourg



Alain Malet, trésorier de Chartres sanctuaire du Monde, est intervenu lors du colloque afin de sensibiliser les Russes à la cause de Chartres



Ludmila Audbert, Présidente du club des Amis russes de la cathédrale de Chartres.

Pour la 3^{ème} année consécutive, l'association franco-russe **Dialogue 28** a participé à un **colloque international** qui s'est déroulé les 24 et 25 octobre 2017 en l'église du **Sang Versé, à Saint-Pétersbourg**.

Ce colloque était organisé pour commémorer le 175^{ème} anniversaire de la naissance d'Alfred Parland, architecte de cette église construite à l'emplacement exact où le Tsar Alexandre II fut assassiné.

Le thème de ce colloque scientifique portait sur « **La nouvelle vie du patrimoine culturel au XX^{ème} siècle**, la restauration des édifices chrétiens, en Russie et en France ».

Présente aux deux premières éditions de ce colloque, Servane de Layre Mathéus, Présidente de Chartres, sanctuaire du Monde, et membre du Club des Amis russes de la cathédrale de Chartres, n'avait pu cette année faire le déplacement, mais avait transmis un message, sous la forme d'un texte, sur la lumière retrouvée de la cathédrale de Chartres, faisant suite à trois années

d'une restauration menée tambour battant.

À cette occasion et dans son texte, Servane de Layre Mathéus a souligné le **développement exemplaire de l'action et du rayonnement de l'association Chartres, sanctuaire du Monde**, lancée en 1992 par Pierre Firmin Didot. 25 ans plus tard, on mesure son talent de visionnaire par le travail de mise en valeur et de sauvegarde de la cathédrale.

À la suite de ce colloque, le texte de Servane de Layre Mathéus, ainsi que les exposés des cinq autres intervenants, ont été publiés, avec traduction, dans le bulletin exceptionnel édité par le musée d'État « Cathédrale Saint-Isaac » grâce à son directeur Youri Moudrov.

PROJET ÉTUDIÉ PAR PATRICE CALVEL

Cette année, **Alain Malet**, le trésorier de l'association, représentait Chartres, sanctuaire du Monde à Saint-Pétersbourg. Son intervention a notamment porté sur le patrimoine campanaire de la cathédrale de Chartres. Il a évoqué

l'éventualité d'une **participation financière des Amis russes de la cathédrale dans la rénovation des cloches**.

L'association franco-russe a souligné la résonance particulière de la pensée orthodoxe russe pour tout ce qui touche à la mise en valeur spirituelle des lieux religieux, dont la restauration de la « voix des cloches » est un des aspects. Plusieurs DVD du film « **Chartres, la lumière retrouvée** », réalisé par Anne Savelli, ont été remis, en guise de remerciements, à plusieurs personnalités ayant participé à l'organisation du colloque. Le Recteur de l'école des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg a d'ailleurs organisé une projection destinée aux étudiants de l'université.

Ce film est un **merveilleux vecteur** destiné à faire connaître et rayonner un exemple français d'excellence en matière de restauration du patrimoine. Ce support de communication, ainsi que les contacts noués à l'occasion des diverses rencontres, permettront, à n'en pas douter, d'amplifier en Russie l'intérêt grandissant pour ce monument exceptionnel du patrimoine mondial de l'humanité (UNESCO).

Ludmila Audbert,

Un colloque ponctué
d'un magnifique
concert.



Le jaune d'argent... en pleine lumière

La restauration de la chapelle Saint-Piat est l'occasion de redécouvrir le jaune d'argent présent sur ses vitraux. Cette technique fut **utilisée dans la cathédrale, pour la première fois, en 1328**, pour la grisaille du chanoine Thierry (au bas de la verrière de Saint-Apollinaire, transept sud) et dans le vitrail de la chapelle Vendôme (bas-côté sud), datant de 1415. En grande partie détruit lors de la Révolution, il est aujourd'hui largement restauré.

C'est en fait **une technique dont se serviront beaucoup les artistes de la Renaissance**. Le Centre International du Vitrail présente une superbe exposition des vitraux chartrains de la Renaissance.

On trouve le jaune d'argent dans d'autres verrières de la cathédrale, dites grisailles, mais pas du tout dans l'ensemble des vitraux datant des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles. Durant cette période, les imagiers utilisaient des verres teintés dans la masse, avec comme unique peinture la grisaille ou la peinture noire.

La technique du jaune d'argent permet de colorer un verre blanc ou incolore en jaune citron ou orangé (selon le mélange ocre/sels d'argent, la température et la longueur de la cuisson).

Le jaune d'argent n'est pas **une peinture mais une cémentation**. La peinture (grisaille) est composée d'une poudre de verre et d'un oxyde métallique (fer ou cuivre), et sera cuite sur le verre, alors que dans la technique du jaune d'argent composé d'ocre (véhicule) et de sels d'argent, l'ocre sera brûlé et restera à la surface. Les sels d'argent auront disparu dans le verre, changeant sa structure moléculaire et du coup, sa couleur. Sur du bleu par exemple, on obtient du vert.

Aujourd'hui, nous savons que les sels d'argent durcissent le verre qui ne sera pas attaqué par la corrosion et, dans tous les cas, résistera mieux au processus d'altération.

Félicité Lagier



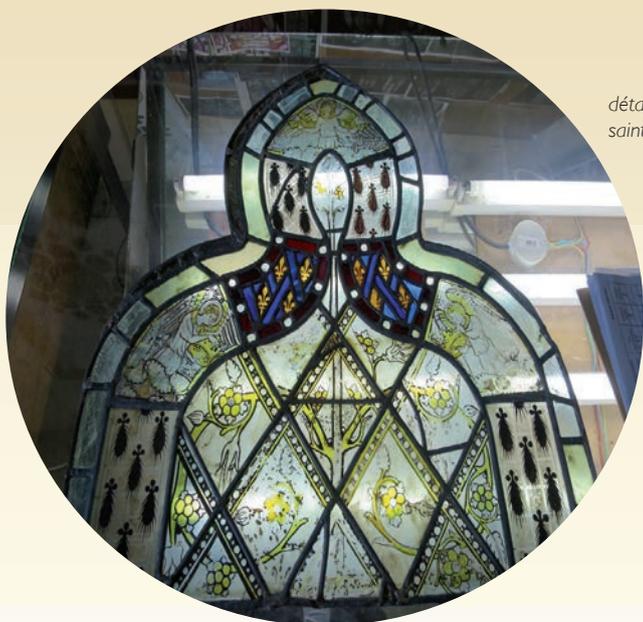
détail baie 101 : l'Annonciation

« Le jaune d'argent » selon Nicole Blondel

Nicole Blondel a écrit en 1993 un **ouvrage de référence**, dans lequel il est question du jaune d'argent. Elle écrit « C'est une couleur de **cémentation de ton jaune**, variant du jaune citron au jaune orangé intense (jaune orangé d'argent, rouge d'argent, jaune cousin), obtenue par des sels d'argent (nitrate d'argent, chlorure d'argent, sulfure d'argent) contenus dans de l'ocre. Le jaune d'argent est le plus souvent appliqué au revers de pièces en verre.

Sur des verres colorés dans la masse, **la teinte est modifiée par transparence** ; sur le verre bleu, le jaune d'argent donne un vert ; sur le pourpre, il donne un ton brun ; sur le verre rouge, un ton orange ; sur le vert clair, celui-ci devient vert foncé.

Les nuances et la transparence sont liées à la composition chimique du verre support, à la teneur en métal du mélange, à l'homogénéité du mélange ocre-métal et à la température de cuisson ».



détail de la baie 103 :
saint Denis et saint Laurent

Directrice de la publication : Servane de Layre-Mathéus
Coordination, rédaction et mise en page : Agence écrire&dire
Ont collaboré à cette lettre : Françoise Berly de Buigne, Jean-François Lagier, Véronique de Montchalin, Anne-Marie Palluel, Léa Trouilloud.

Publication annuelle gratuite.
Tirage 2018 : 4 000 exemplaires.

Chartres, sanctuaire du Monde
16 cloître Notre-Dame, 28000 Chartres, France
email : chartrescm@chartres-csm.org
site : www.chartres-csm.org

Crédits photographiques : Claire Babet, DRAC Centre-Val de Loire © F. Lauginie, Agence de Ponthaud